

**ACTES DU 1<sup>ER</sup> CONGRES  
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

**24-25 mai 2000, Bruxelles**

**LES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE EN QUATRIEME  
GENERALE (LIENS AVEC LA REUSSITE SCOLAIRE ET  
DIFFERENCES SELON LES MILIEUX SOCIO-CULTURELS  
D'ORIGINE)**

J.L. WOLFS  
Service de Didactique expérimentale - ULB

***Ministère de la Communauté française***

*Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,  
Ministre de l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche scientifique*

## 1. Introduction

Cette communication a pour objectif de présenter aux enseignants, aux responsables éducatifs et aux chercheurs, les principaux résultats d'une recherche subventionnée par le Ministère de la Communauté française (1996-97), ainsi que les développements plus récents (1998-99) auxquels elle a donné lieu. Nous commencerons par exposer succinctement la méthode et les résultats de ces deux recherches et nous terminerons par quelques réflexions et suggestions pratiques.

## 2. Stratégies d'apprentissage et réussite

La recherche réalisée en 1996-97 (Wolfs J.L ; Bourguet N., Caffieaux C., Donnay, S.) portait sur les " méthodes de travail " des élèves dans l'enseignement secondaire supérieur. Les données ont été recueillies auprès de trois groupes d'étudiants : des élèves de quatrième et sixième années de l'enseignement secondaire et des étudiants universitaires de deuxième candidature. Cette recherche avait pour objectif de mieux comprendre l'évolution, à la fois des compétences des étudiants et de leurs stratégies d'apprentissage, entre ces trois niveaux d'étude, ainsi qu'à mettre en évidence – au sein de chaque groupe – les stratégies d'apprentissage associées à la réussite scolaire et à la réussite à une épreuve d'évaluation externe commune. (Les résultats de cette recherche, ainsi que le cadre théorique et la méthodologie sont développés chez Wolfs, 1998).

Nous nous limiterons ici à évoquer un point particulier de cette recherche : le degré d'utilisation par les élèves (en particulier de quatrième générale) de stratégies d'apprentissage en profondeur.

A partir d'un programme d'analyse typologique, nous avons décrit sept profils différents d'élèves définis, en particulier, sur base de leur degré d'utilisation de stratégies ou comportements relevant des trois modes suivants:

- l'apprentissage en " profondeur " (orienté vers la compréhension, la recherche de sens et caractérisé par des stratégies actives de traitement de l'information : reformuler, établir des liens au sein de la matière etc.) ;
- l'apprentissage " cumulatif " orienté vers la reproduction du cours (ex : " essayer de tout retenir ", " réciter mot à mot ")
- l'orientation " stratégique " (ex : " avant d'étudier une matière, j'essaie de voir ce que le professeur attend ").

Il apparaît qu'en quatrième générale, 44% des élèves de notre échantillon se caractérisent par une conception de l'apprentissage à dominante " cumulative ", 30% citent l'apprentissage en profondeur en combinaison avec un ou deux des deux autres modes, 16% se réfèrent essentiellement à l'apprentissage en profondeur et enfin 10% ne se situent dans aucun de ces trois modes.

Par la suite (en sixième générale et chez les étudiants universitaires de notre échantillon), l'apprentissage à dominante cumulative régresse assez fortement. Les profils dont la fréquence augmente le plus se caractérisent à la fois par l'utilisation de stratégies d'apprentissage en profondeur, mais en les associant à une orientation stratégique et/ou cumulative. Ces différences peuvent s'expliquer en partie par une évolution des élèves, mais aussi par un effet de sélection.

En termes d'implication pratique, ces résultats suggèrent d'accorder une attention prioritaire au développement de l'apprentissage en profondeur - dès la quatrième - chez les élèves qui ne les utilisent pas spontanément, afin notamment de favoriser leur adaptation scolaire ultérieure. C'est pourquoi dans la deuxième recherche (développée au point suivant), nous nous intéresserons aux facteurs qui peuvent influencer l'utilisation de ces stratégies d'apprentissage en profondeur, en envisageant en particulier le rôle du milieu socioculturel d'origine des élèves.

Il est également important de noter qu'il existe des interactions (que nous ne développerons pas ici) entre l'apprentissage en profondeur et différentes dimensions d'ordre affectif : "sentiment de compétence" (ou confiance en soi en contexte d'apprentissage), degré d'implication etc.

### **3. Stratégies d'apprentissages et milieu socio-culturel d'origine**

Cette recherche a été en partie répliquée en 1998-99 auprès d'un échantillon de 215 élèves de quatrième générale, à la fois dans un souci de vérification scientifique, mais aussi dans le but d'étudier plus finement les relations entre les stratégies d'apprentissage utilisées par ces élèves et le niveau d'études de leurs parents. Si ces relations sont bien connues à l'échelle macro-sociologique, il nous importait ici, dans une optique pédagogique, de tenter d'identifier au mieux les stratégies d'apprentissage qui s'avéreraient liées au milieu socio-culturel d'origine des élèves. Ces résultats pourront aider, nous l'espérons, à mieux adapter l'enseignement aux caractéristiques des différents publics d'élèves concernés et à optimiser les chances de réussite de tous.

Il apparaît en particulier, et en très résumé, que parmi les items de notre questionnaire, les suivants - caractéristiques d'un apprentissage en profondeur - sont plus fréquemment cités chez les élèves dont au moins un des deux parents a accompli des études supérieures : "établir des liens entre les différentes parties d'une même matière", "faire un plan, un schéma, un tableau", "bien comprendre avant de mémoriser", "essayer de reformuler en ses propres mots les phrases ou parties de cours jugées difficiles".

Les élèves dont les parents n'ont pas effectué d'études supérieures tendent donc à être désavantagés à l'égard de ces "méthodes de travail". Il apparaît donc fondamental pour l'école de tenter de les développer chez tous les élèves.

### **4. Perspectives et suggestions**

En conclusion, nous plaidons résolument pour un développement des "stratégies d'apprentissage en profondeur" chez tous les élèves, à la fois pour des raisons d'efficacité et d'équité. Bien entendu, il ne s'agit nullement de vouloir imposer à tous une manière uniforme de fonctionner. Au contraire, il s'agit de proposer aux élèves des expériences d'apprentissage diversifiées et de stimuler en parallèle une réflexion de type métacognitif sur les enjeux et processus que ces situations mobilisent, afin de permettre à chacun de construire progressivement ses propres stratégies d'apprentissage.

### **Bibliographie indicative**

AMSTUTZ et col. (1994). *L'investissement intellectuel des adolescents. Recherche clinique*. Berne, Peter Lang, Collection Recherches en sciences de l'Éducation.

BOULET, A., SAVOIE-ZAJC, L., CHEVRIER, J. (1996). *Les stratégies d'apprentissage à l'université*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

NOËL, B., ROMAINVILLE M., Wolfs, J.L.. (1995). La métacognition : facettes et pertinence du concept en éducation. *Revue française de Pédagogie*, 112, 47-56.

ROMAINVILLE, M. (1993). *Savoir parler de ses méthodes (Métacognition et performance à l'université)*. Bruxelles, De Boeck, collection Pédagogie en développement.

WOLFS, J.L. (1998). *Méthodes de travail et stratégies d'apprentissage. Du secondaire à l'université. Recherche, théorie, application*. Bruxelles, De Boeck, collection Pédagogie en développement.